

# Comment la réalité prend naissance

Un entretien de *Wolf-Ulrich Klünker* avec *Stefanie Benke & Ronald Richter*

**Wolf-Ulrich Klünker, à l'occasion des cent ans d'existence de la Société anthroposophique, développe l'idée d'être constamment attentif au potentiel d'évolution du moment.**

**Cent ans de Société anthroposophique — Que s'en est-il dégagé ?**

**Wolf-Ulrich Klünker :** Deux lignes se sont dégagées, une qui concerne le fond, pour laquelle nous avons une conscience, et une ligne qui concerne la vie, à laquelle nous devons encore consciemment nous rattacher. La ligne de vie englobe aussi les répercussions *karmiques* d'autrefois. Il est évident que cette répercussion de vie de l'anthroposophie n'est pas sans plus accessible comme la répercussion de conscience et le travail sur l'anthroposophie. Je tiens pour une mission principale revenant à la science de l'esprit d'en arriver à élaborer les contenus spirituels au sujet de cette répercussion *karmique* de l'anthroposophie.

**Mais qu'est-ce que cette répercussion *karmique* ?**

Ce sont les conséquences de vie réelles, qui agissent dans le monde spirituel, et donc auprès des Hiérarchies, dans le monde élémentaire et dans l'accomplissement spirituel historique du 20<sup>ème</sup> siècle, mais qui ne doivent pas apparaître sous le dehors anthroposophique ni non plus dans la conceptualité anthroposophique. Tandis que je suis de manière permanente dans mon idéal et dans des contenus, et aussi à la limite de ma capacité de contenu, et que j'élargis cette limite, une couche de vie prend naissance, qui ne m'est carrément pas aussi consciente — et qu'il vaut de réaliser maintenant dans le moment.

**Quel genre de couche de vie ?**

C'est un effet d'arrière-plan qui est puissamment agissant jusque dans l'organique, dans l'élémentaire, dans l'entre-humain et qui n'est pas recouvert uniquement par les contenus. Et ce serait la couche du Soi spirituel qui peut devenir aujourd'hui forme de vie du Je.

**Il y a en effet l'impulsion de liberté chez Rudolf Steiner. Comment peut-on la regagner aussi à partir de traditions et de représentations asphyxiantes ?**

Je crois que dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, c'est la maxime qui valut : où veux-je aller ? Quel est mon idéal ? Comment dois-je me développer ? Et entre temps le « qu'est-ce que je suis ? » est devenu un idéal, c'est une différence gigantesque. L'anthroposophie apparaît toujours et encore — et aussi avec le concept de « chemin d'apprentissage » — de manière prépondérante, sous l'habit du : où dois-je aller ?

**Comment peut-on répondre à la question : qu'est-ce que je suis ?**

Non plus en interprétant. Rudolf Steiner a posé la question en 1917 : ce vingtième siècle sera-t-il le siècle de l'anthroposophie ou de la psychanalyse ? Nous devons dire aujourd'hui qu'il est devenu le siècle de la psychanalyse, et certes, pas seulement au plan thérapeutique : la psychanalyse est effectivement et totalement rentrée dans de vastes couches du penser anthropologique, l'anthroposophie pas du tout. La psychologie a eu une requête totalement forte : interpréter ce qui est et le dériver du passé. Mais avec cela, je ne peux pas en venir à moi-même. Par contre ce « ce que je suis » est cohérent avec le fait de savoir si je parviens à former à présent les connexions qui importent — maintenant — dans tout mon caractère provisoire, dans toute mon insuffisance. C'est une vertu du Soi spirituel, une activité du Soi spirituel et aussi une réalité du Soi-spirituel du Je à partir du potentiel. Le potentiel se trouve pour ainsi dire dans l'air. Et cela je peux ainsi le condenser en situation — l'Ange a fait cela plus tôt —, de sorte qu'une réalité prenne naissance. Et c'est aussi la liberté. Bien sûr c'est encore un arrière-plan du passé. Mais ce n'est plus comme c'était originellement en soi.

Ce qu'est le potentiel, on ne peut pas le prévoir — seulement le remarquer dans la situation. On ne peut pas reproduire, ce qu'on a préparé quant au contenu. Au contraire, je peux seulement réaliser ce que la préparation a fait avec moi et à partir de moi...

**... et aussi ce qui vient des autres.**

Exactement. Et comment reçois-je ce que l'activité de l'arrière-plan est en moi, et ce qui vient des autres, ce qui vient du monde élémentaire, ce qui vient des Hiérarchies ? — comment reçois-je cela dans la situation ainsi centrée en moi que j'aborde dans cet à présent ?

**Vous avez dit aussi : l'anthroposophie est devenue aujourd'hui un être humain. Comment pouvons-nous nous représenter cela ?**

En effet, l'anthroposophie est devenue un être humain dans la mesure où elle vit dans ce que sont devenus les êtres humains à partir d'elle. Et cette anthroposophie — cela est en effet aussi fortement remarqué de l'extérieur — veut être humainement rencontrée, de sorte qu'on dise : qu'est-ce qui a pris naissance d'individuel au moyen de la fréquentation d'avec l'anthroposophie ? Et cet individuel est quelque chose d'autre que de s'identifier avec des contenus ou bien de vouloir atteindre les contenus, au contraire, ce sont des activités et des effets de vie qui vont loin que l'organisme social et corporel attend. Ce sont des activités d'énergies du tréfonds de l'être qui entrent, en tant que forme-Je, dans la réalité sociale et corporelle. Donc je fais quelque chose que je ne suis pas encore. Et cela se relie à mon courant de vie. Il en naît une forme-Je dans toutes les directions et pour tous les plans.

**Que comprenez-vous exactement par l'expression forme-Je ?**

Là où en moi se réunissent une intention spirituelle, ma limite de vie et avec cela une réalité de vie, là, il en est ainsi que de là, tout contenu cognitif et tout contenu d'expérience, n'est plus seulement vérité ou bien expérience positive ou négative, mais il en émane une vertu de forme. La première vertu de forme qui prend naissance de par la situation est une vertu de forme d'entre-humain [*zwischenmenschliche Formkraft*] pour ainsi dire, dans une atmosphère. Je crois que cette vertu de forme aujourd'hui, si une présence-Je est donnée, est active jusqu'au sein de la santé et de la maladie. Seulement, la vertu de forme appartient d'abord au domaine sous-conscient, car elle agit en tant qu'énergie/vertu [*Kraft*]. C'est un problème après comme avant qu'il existe une certaine alternative entre conscience et énergie/vertu. Comment deviens-je capable de conscience pour l'effet d'énergie/vertu ? Et comment la conscience devient-elle énergiquement opérante ?

**Peut-être que ces maladies, dont nous pensons être en proie, n'existent même plus ?**

Pour le moins, l'expérimentation serait intéressante pour savoir si une activation de l'énergie-Je, de la forme-Je, ne surmonte pas au fond, tout ancien pronostic de processus maladifs. Cela ne signifie pas effectivement que les hommes ne deviennent plus malades. Mais quelle chance d'évolution, quelle énergie de développement et qu'elle ouverture d'évolution sont présentes ? On n'a plus du tout besoin, à présent, de penser le diagnostic autrement, mais tout est ouvert au pronostic.

**Mais dans mainte maladie, on en arrive au problème existentiel, on est confronté avec sa mort personnelle dans le pire des cas. Ce n'est nonobstant pas si facile d'y rajouter ce qui est conforme à la conscience.**

N'est-il pas déjà beaucoup gagné, lorsque dans des situations menaçantes on peut éprouver au début la sensation : les énergies d'évolution peuvent-elles à présent rayonner de moi ? Je ne veux absolument pas aller aussi loin et dire que tout est ouvert. Mais dire que l'ancien pronostic venant du passé n'est plus astreignant. Quant à savoir ensuite si l'ouverture potentielle se réalise, c'est un deuxième problème.

Pour moi, le passage au 21<sup>ème</sup> siècle a quelque peu à faire avec un nouveau genre d'ouverture de situation qui est né. Avec cela beaucoup dépend de qui fait quoi à présent, et de qui reçoit en même temps ce quoi, de la part de qui. Je suis aussi convaincu que des énergies d'expérience personnelles ne deviennent pas actives d'elles-mêmes, ni entre les humains, pas plus qu'au plan social, à celui éthérique dans la nature, mais au contraire seulement du fait qu'elles s'objectivent tandis que quelqu'un peut éprouver avec moi mon expérience, suivre par le penser avec moi ma connaissance. Cela signifie que nous devenons réciproquement des témoins de nous-mêmes et vivons une

objectivation réciproque de notre expérience. Par quel moyen une nouvelle plus-value prend-elle naissance, si ce n'est par des taux d'augmentation économique durables, qui de toute notoriété en arrivent à leurs limites ? Cette plus-value prend aujourd'hui naissance au moyen du témoignage d'entre-humanité qu'on a désigné.

**Rudolf Steiner s'est occupé quelque temps du Tao. « Tao signifie en même temps une intimité d'âme profondément cachée et un avenir sublime » a-t-il écrit. Dans le Tao Te-King se présente la sentence : si l'on souhaite devenir grand, alors on doit se faire tout petit. Serait-ce là le cheminement de l'anthroposophie, qu'elle se fasse toute petite, pour redevenir grande ? Donc savoir se faire petite et justement savoir qu'en elle se dissimule profondément quelque chose, à savoir une abondance, de quel monde que ce soit ?**

Elle ne peut plus se présenter comme savoir d'un monde spirituel, au contraire, cela devient autant l'accomplissement du potentiel de l'anthroposophie que de la forme-Je. Et c'est nécessairement tout petit. J'ai l'impression qu'un thème serait à travailler d'une manière toute nouvelle par la science de l'esprit, qui correspond à ce que Rudolf Steiner exprime par exemple dans le « Cinquième Évangile », la question sur l'activité du Bouddha qui fut envoyé sur Mars par le Christ pour la libération de Mars. Après les activités de Mars du 20<sup>ème</sup> siècle, ne devrions-nous pas nous poser la question : Comment se fait-il, que Bouddha, à présent transformé — la réalité de Mars ne l'a naturellement pas laissé inchangé — agisse en retour sur la Terre ? Comment est-elle, cette coopération du Bouddha et du Christ ? Et n'en sommes-nous pas arrivés d'une manière spéciale à ce tout petit point-Je, que je vois aussi représenté par Bouddha ?

**Qu'est-ce donc à présent Bouddha et qu'est-ce donc Christ ?**

Bouddha a fait des expériences sur Mars analogues comme le Christ dans l'espace de sensibilité du monde éthérique ou inversement aussi dans l'éthérique de l'espace de sensibilité des êtres humains. Ceci serait en effet l'objectivisation de notre formation de sentiment, qui émane toujours dans l'éthérique jusque dans les forces formatrices de la nature, mais aussi dans l'éthérique de la vie chez l'être humain. Mars n'est à libérer qu'en faisant naître des forces éthériques à partir des forces astrales et inversement de nouvelles forces astrales à partir des forces de vie. C'est là que le Christ est à rencontrer. Bouddha et Christ se rencontrent à proximité et ne sont plus du tout à penser indépendants l'Un de l'Autre. Ce serait un thème qui résulte dans la perspective du Cinquième Évangile, sur lequel la science de l'esprit eût à amorcer une investigation aujourd'hui.

**Sur Mars, Bouddha a-t-il traversé quelque chose comme le Christ sur Terre ?**

Il y a déjà chez Origène une déclaration, selon laquelle une seconde Passion du Christ aura lieu dans l'espace éthérique. Celle-ci a à faire avec le fait qu'à présent, les forces de sensibilité de l'être humain peuvent agir en tant qu'énergies éthériques, positivement comme négativement, et inversement une sorte de guérison du domaine astral, et aussi de notre organisation astrale, c'est pourquoi il peut arriver que l'éthérique, et donc des énergies élémentaires, en tant que forces de vie agissent dans ce domaine astral. Je verrais l'œuvre de libération de Bouddha sur Mars dans un contexte analogue.

**Venons-en à l'aspect du double [*Doppelgängerseite*]. Quel rôle joue-t-il dans l'anthroposophie ?**

Il y a en effet cette déclaration splendide dans le troisième Drame-Mystère, où son double s'adresse à Johannes Thomasius : tu te libèreras d'abord lorsque je serai devenu l'effigie de ce que tu veux être ou ce que tu es censé devenir. Donc : l'activité du double est nécessaire, pour faire accueil à l'idéal-Je. Aussi longtemps que je repousse, en dehors de moi, le double en tant que négatif, cet objectif n'est pas encore atteint. La métamorphose du double n'est pas non plus de le vaincre, mais au contraire de l'intégrer. En incluant les conséquences et les avanies évolutives, un monde prend naissance qui est réellement capable d'avenir et qui ne doit pas laisser pas derrière lui une partie de la réalité. Le Cinquième Évangile en est donc un exemple : il argue avec cela que les Esséniens fondèrent une réalité à part, et précisément de ce fait, lâchèrent Lucifer et Ahriman dans le monde extérieur [comme on lâche des chiens ! *ndt*]. Comment peut-on accepter tout cela avec soi ? C'est le problème.

**La psychanalyse parle aussi d'un double, d'ombre, et du fait que cela ne passe que par une intégration. Pourtant la question c'est de savoir si l'anthroposophie n'exclut pas cela.**

C'est toujours la question : Quel effet négatif a un développement spirituel positif ? Cela vaut en effet en général : il doit être exactement autant déconstruit qu'il a été édifié, et inversement. Si l'on considère cette relation au plan psychologique, alors l'évolution spirituelle positive a toujours aussi des conséquences problématiques, parce quelque chose est surmonté. Et qu'est-ce qui devient, de ce qui a été surmonté ? On peut, en effet, se poser la question : Quelles tâches de développement eurent ces rencontres entre-humaines avec d'autres ? Ne sont-ils pas justement ces êtres humains, que je tiens pour problématiques, des indications évolutives, des énergies de développement disposées autour de moi à la manière des colonnes d'un temple ?

**Quelles fonctions ont-ils ?**

Pour le moins, quelque chose devient évident pour moi — on peut aussi inverser le prédicat en effet : dans quelle ampleur un spirituel apte, peut-il devenir non-spirituel ? Dans quelle ampleur chacun doit-il devenir sans conscience, avec ses contenus de conscience, pour à partir de là, pouvoir appréhender dans la sensibilité et la vie le nouveau spirituel dans l'expérience ?

Dans l'ouvrage « La sensibilité du destin » je voulus formuler : il ne s'agit pas seulement d'une évolution spirituelle supérieure, mais aussi d'un approfondissement de la vie. Et de comprendre aujourd'hui réincarnation et *Karma*, cela concerne le fait de pouvoir réaliser et comprendre ce point de croisement. De voir que ce qui était la hauteur spirituelle de la dernière incarnation, forme à présent plutôt l'arrière plan de vie — et inversement, les contextes de vie de la dernière incarnation deviennent aujourd'hui cognitivement pertinents. Selon moi, ce n'est pas très sensé de vouloir, au plan de la réincarnation, ne regarder que le passage d'une évolution spirituelle supérieure à une autre évolution spirituelle supérieure.

**Otto Scharmer dut vivre, alors qu'il était écolier, l'incendie de la ferme de ses parents. Et il décrit ce vécu comme quelque chose qui l'amena à une coïncidence avec son Soi à partir du futur. S'agit-il d'un tel point existentiel, où plus rien n'est présent parce que le passé est parti en fumée ?**

Ce présent a beaucoup à faire avec le fait que le passé n'agit plus en tant que réalité, non plus comme soubassement porteur, seulement encore comme préalable à une évolution. Le passé ne se trouve pourtant pas dans le réel de ce dont je me souviens. Comment en arrivé-je à ce que je suis et non pas à ce dont je me rappelle de moi ? Même la maison réduite en cendre de Scharmer, de la ferme *Déméter*, et ce qui lui est liée biographiquement, sont en effet encore en action. Mais ce n'est pas réel dans ce qui fut autrefois, mais au contraire dans ce que sont devenus de ce fait tous les participants. C'est une belle image aujourd'hui pour mainte situation biographique. La question se pose pour moi de savoir si nous ne devrions pas développer une anthropologie qui ne se demande pas tant : comment suis-je *karmiquement* ? Ou bien qu'est-ce que l'être humain au plan de l'anthropologie ? Mais la question devrait être au contraire : Est-ce que le potentiellement présent du passé, est ouvert de sorte que, dans la situation instantanée présente, je dusse développer l'énergie, pour engendrer là où ce passé veut aller ? Comment puis-je tirer maintenant les lignes de force de sorte que passé et avenir en viennent à une relation nouvelle et que prenne véritablement naissance de ce fait d'abord le présent ?

**Nous revoici alors au commencement de l'entretien : Quels sont les effets de l'anthroposophie après cent ans ?**

On ne peut plus dire que l'anthroposophie est dans le réel, de ce qu'elle fut ou voulut être autrefois, mais au contraire, dans ce qui fut disposé comme intention et dans ce qu'il en est advenu. Il se pourrait en effet que cet art d'aller vers le futur manifeste une abondance à partir de ce qui est tout petit, telle qu'on ne puisse absolument pas se la représenter, et qu'une abondance éthérique attende, pour laquelle on peut être de toute manière vivement impatients.

**Et que sommes-nous censés recevoir ensemble pour l'avenir de l'anthroposophie ?**

Pour comprendre cette dynamique évolutive, il est important d'élaborer quelle évolution l'anthroposophie a prise dans l'œuvre de vie de Rudolf Steiner. Quelle est, par exemple, la différence entre la « théosophie », la « science de l'occulte » et les « maximes » ? Quelles amorces toutes nouvelles furent subitement possibles à l'été de 1924 et ont apparu dans leurs commencements ? Je pense ici au cours de pédagogie curative où Rudolf Steiner, pour la première fois, expose la vertu de mise en corps du penser comme vertu-Je. C'est une évolution gigantesque, parce que les maximes, le cours de pédagogie curative, le Cours aux Agriculteurs, la base d'un élargissement de l'art de guérir, respirent un autre air que ce qui précédait. Lors du cours de pédagogie curative, les participants voulaient entendre quelque chose sur leur détermination *karmique* et pas tant (probablement) quelque chose d'aussi abstrait qu'un penser qui « met ainsi en corps ». C'est aussi tout petit, c'est vraiment un tout petit contexte, mais qui peut devenir tout grand. Et ce tout grand, ne doit-il pas d'abord être une fois dans ce tout petit ?

**Das Goetheanum, n°39-40/2013.**

(Traduction Daniel Kmiecik)